

Astrologos Mysterium

les néo-planètes au seuil d'une nouvelle conscience

« **Un ciel coupé en deux** ». D'un côté les astronomes, de l'autre les astrologues. Les premiers en ce qu'ils nomment le ciel, les seconds en ce que dit le ciel. Pour les uns, c'est une vision mécanique, et pour les autres un regard symbolique. Au milieu, une cravate sépare la tête du cœur. Un collier divise science et conscience. Tel est l'état des lieux depuis le temps de Richelieu, à la fois ministre de la raison et chevalier du clergé. Deux associés contre un seul et même ensorcelé : le ciel en tant que messenger.

Soit, et bien que d'un coup de queue, les comètes aient semé la panique chez nos aïeux. Malgré, ces deux astros : *nommos* et *logos* furent pourtant et en même temps enseignés à l'université. Et jusqu'au XVI^e siècle, tranquillement, fraternellement depuis l'antiquité.

Pour *Ptolémée* et les premières chrétientés, la Terre est une crêpe. Jusqu'en 1543 où *Copernic* publie cette hérésie : « De revolutionibus orbium coelestium ». Son télescope et son génie venait de remettre le soleil au centre du système planétaire. Le géocentrisme est à l'agonie. Les esprits entrent en folie. « Scientifiquement probable, mais spirituellement impossible ! » avouera le pape de cette époque-là. *Galilée* sera alors condamné au bûcher sacré qui ne s'est réellement éteint que ces dernières années. Déchirure insupportable. Dogmes intouchables à qui pourtant l'histoire répond qu'ils ne sont qu'illusions : la Terre au centre en est une, Dieu au ciel en est une autre, le *big-bang* également. Ce sont des cages et des prisons. Disons que toute croyance mérite un certain doute, afin d'en garantir son évolution.

A la dite *Renaissance*, l'église et la science, en sœurs siamoises, trônent sur la même ardoise au façage du ciel. Omnipotents ! Charlatans et sorcières sont jetés en enfer. L'astrologie entre en clandestinité. Assassinée, privée d'une sagesse millénaire dont ne survit que l'absurde horoscope divinatoire.

L'astronomie pose la question : « Où sommes-nous ? ». Mais pour l'astrologie c'est : « Qui sommes-nous ? ». Spatial et colossal ! Mais la science court vite et la conscience peine à suivre. Pourtant, depuis le siècle dernier, une nouvelle astrologie se réveille. Elle se dit *humaniste* et s'appuie sur les mythologies et la psychologie des profondeurs (Yung). C'est une approche du potentiel, une connaissance de soi, ouvrant le chemin vers le sens de notre existence. Car une force d'harmonie conduit l'univers. Notre histoire résonne de la même exigence.

Le thème natal est une photo du ciel, gravée sur Terre à l'instant de notre naissance. En réponse à la bible « l'homme à l'image de dieu », disons : du cosmos. En osmose. Car aucun astre n'a jamais *influencé* qui que ce soit. Nous sommes les personnages, dont, symboliquement, les planètes sont les archétypes. Des acteurs libres sur la scène de notre propre théâtre. Par analogie, c'est le principe même de la meunerie : une pierre fixe, la *dormante* qui est le thème natal. Au-dessus la meule *tournante*, c'est le ciel en mouvement. Cette mouture est ce que je deviens. La farine d'une pâte à pain, dont chacun sera le boulanger.

Oui ! L'astrologie est une croyance. Mais s'imaginer être le héros qui n'en soit jamais atteint : tout s'éteint ! Sauf si cette croyance est un choix qui guide le pèlerin sur son chemin. Un pont sur l'abîme du doute. La foi en réponse à l'angoisse du soir. Un câlin pour l'enfant dans son chagrin. Mais un doudou qui, demain, devra rester dans son couffin.

De profundis

« En cas d'absence, revenez plus tard ! ». C'est écrit et inscrit sur fond de ciel gris. Car l'écho semble se taire. Ou bien ce langage n'est-il encore qu'un mystère. De quoi s'agit-il ?

Pendant des millénaires, les mêmes planètes, de *Mercur*e à *Saturne*, seules visibles à l'œil nu, se sont assises à la royale table solaire. Puis en trois siècles, trois nouvelles assiettes sont découvertes : *Uranus*, *Neptune* et *Pluton*. Et subitement, ces dix dernières années, une autre dizaine de *planétoïdes* (1) se sont offertes à notre répertoire héliocentrique. Des *errantes* très lointaines, en limite du système solaire. Des lieux glacials et abyssals que sont la *ceinture de Kuiper* et le *nuage d'Oort* à des distances respectives de 50 et 1000 *unités astronomiques* (2). Pour le moment, la sonde *Voyager* s'y promène et bientôt quittera notre système pour le choix d'un autre amant stellaire, hors des frontières solaires.

Si la Terre tourne autour du soleil en une année, l'orbite de ces néo-planètes (3) est de 300 à 10 000 ans. Dans la profondeur de la mémoire cosmique, ces reliques gelées sont les vestiges de la matière primaire, les fossiles d'un ordre primitif. En ce sens elles font tampon entre notre monde et son voisinage. C'est pourquoi nous devons les écouter. Car dans le bras d'*Orion* de notre galactique *voie lactée*, le soleil n'est que notre champion, parmi d'autres et des millions.

Avec ces récentes *apparitions* planétaires, une étonnante et surprenante révolution baptismale s'est imposée.

Tout notre planétarium portait jusqu'ici des noms choisis dans le réservoir du panthéon gréco-latin. Et brutalement, à la charnière du 3^e millénaire, les honorables scientifiques de l'Union Astronomique Internationale sont allés fouiller les grimoires légendaires de diverses cultures hors-européennes. La signature d'une ouverture à l'aventure vers d'autres univers. Des écritures ouvertes à l'espace. C'est la chute d'un mur. Ainsi, auteurs d'une involontaire complicité, les astronomes servent, sans le savoir, sur le plateau astrologique, les éléments du miroir symbolique.

Il est un fait : la volonté *Yang* des scientifiques impose l'identité du mythe en nommant l'astre devant la lunette. La vision *Yin* de la lecture symbolique dispose de ce choix quasi-magique. Or, une découverte est toujours simultanée d'une prise de conscience qui vient la corroborer. A condition de l'écouter.

Si les planètes sont les servantes de la lumière stellaire, que peut-on dire de ces dernières portes ouvertes :

Pire ou mieux, tout dans nos vies s'accélère à la périphérie. Mais, au moyeu, l'humain ne change guère. Il en rit !

Or, aujourd'hui, quelle est la qualité de toutes ces vies, et au service de quoi, sont-elles mises à disposition ?

Annus et Orbitus

Chères et fières néo-planètes :

D'où venez-vous, belles inconnues ? Ô bienvenue !

Etrangères et solitaires, seriez-vous perdues ?

Pourquoi êtes-vous si loin, si de vous, nous avons besoin ?

Trop petites pour la noble société (4) qui vous croit sortant de la maternité.

Et si vous n'êtes que des planétoïdes, faut-il pour autant, vous taire comme des enfants ? Même si vos glyphes (5) sont encore dans le néant. Au firmament.

Mais redites-moi votre nom, et votre mission :

Je suis *Varouna*, dieu indien des rituels et des sacrifices.

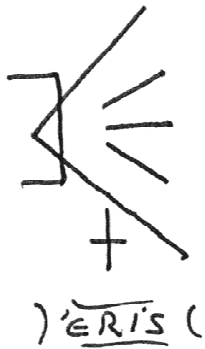
Je suis *Hauméa*, déesse hawaïenne des naissances heureuses.

Je suis *Quaoar*, dieu amérindien qui crée le monde en chantant, en dansant.

Je suis *Orcus*, dieu étrusque, justicier des offenses et des parjures.

Je suis *Make Make*, dieu de l'île de Pâques, l'oiseau pondeur de l'œuf primordial.

Nous sommes frères et sœurs, serrés dans la même *ceinture de Kuiper*. Hors, deux autres *errantes*, bien au-delà, glissent dans le silence du *nuage d'Oort*. En limite de notre système solaire, ces deux planètes méritent une attention particulière. Il s'agit de *Sedna* et d'*Eris*. Nos éphémérides (6) les situent respectivement dans les constellations du *Taureau* et de la *Baleine*. La Terre et la mer sont donc en alerte.



Eris est une divinité grecque et, dit le mythe, déesse de la discorde, mère des douleurs et des fléaux. Elle sème la malice en toute circonstance. Suivant son frère *Arès* à la guerre, elle se réjouit des gémissements des blessés. Lors d'une noce où tout le panthéon est invité, furieuse d'avoir été oubliée, elle lance dans l'assemblée une pomme d'or avec cette inscription : « pour la plus belle ». Toutes les déesses se battent alors entre elles pour posséder ce trophée

hérissé, empoisonné. Sa lune *Dysnomie* est la déesse de l'anarchie et de la désobéissance.



Sedna est une princesse légendaire du peuple *inuit* (esquimau). Séduite par un chef étranger, elle quitte son pays pour le suivre. Les temps suivants, le roi son père apprend qu'elle est maltraitée. Il retourne en bateau la chercher. Au retour, le mari, homme de magie, vexé, ordonne à la mer de se déchaîner, semant la terreur parmi le peuple pêcheur. Pour éviter le pire, le père jette sa fille à la mer. Mais *Sedna* s'agrippe au bord du bateau. Et, pour sauver son peuple, le roi son père, lui

tranche les doigts à la hache. *Sedna* est précipitée au fond de l'océan. C'est désormais une sirène, mais incapable de se coiffer elle-même. C'est alors qu'à ses soins, les chamanes des fonds marins viennent lui démêler les cheveux, sous peine que la mer se vide de ses poissons, survie de la population.

Notes

- (1) **Planétoïdes** : planètes de petites dimensions égales ou inférieures à Pluton. Les astéroïdes sont de gros cailloux de quelques km de diamètre. Les météorites sont des poussières.
- (2) **Unité astronomique** : distance étalon équivalente à celle de la Terre au soleil, soit : 150 millions de km. L'année-lumière est d'une autre dimension.
- (3) **Néo-planètes** : à distinguer des exo-planètes. Les premières tournent autour du soleil. Les secondes orbitent autour d'autres étoiles de la voie lactée, notre galaxie.
- (4) **Noble société** : s'agissant à la fois de l'Union Astronomique Internationale (UAI) et de l'ensemble des grosses planètes du système solaire.
- (5) **Glyphe** : signe ou pictogramme qui identifie un objet céleste. En médaillons, les glyphes de *Sedna* et *Eris* sont des propositions de ma propre vision.
- (6) **Ephémérides** : calcul de la position des planètes dans les constellations. Site <http://ssd.jpl.nasa.gov>
- (7) **Gloria** : traduction « Gloire à toutes, au plus haut des cieux »

Que disent, au râtelier de la sagesse, ces mythologies qui, pour notre temps, ont été choisies.

Eris semble être le rétroviseur d'un désordre que les Terriens refusent de voir au seuil de leur propre porte. D'où cette insistance envers un état des lieux dont le propos n'a rien d'hasardeux. Que dit-elle ? « Voyez ! mais seriez-vous des autruches, la tête dans la terre et le derrière en l'air ». Or, cet œil-là, vois-tu, ne compte pas trop dessus ! Ces blessés, ces abandonnés, *Eris* semble s'en moquer, s'en réjouir et s'y complaire. Ainsi sommes-nous envers nous-mêmes, les autres et notre propre Terre.

Mais *Eris* n'est pas seule, sa compagne *Dysnomie* est à ses côtés. C'est sa protection, sa sensibilité et aussi sa porte dérobée. Une soupape de sécurité à sa violence incontrôlée. Oui ! Désobéir. Refuser cette tyrannie croissante, ces ombres discordantes, ces désirs de possession et l'arrogance de la prédation. Cette anarchie est une invitation à l'émancipation. Troquer ce monde étriqué, ratatiné d'égoïsme pour partager équitablement l'abondance de notre convivialité.

Sedna nous propose une autre exploration. C'est pourquoi elle plonge dans les fonds marins des ombres et des instincts. Car il est une priorité que de soigner d'abord, les profondeurs de notre psyché : émotions et pensées. La discorde est un désordre du dedans (la fée ébouriffée) qui, par projection se manifeste au dehors (les flots déchaînés). Cette eau, notre mère, source première de fécondité. D'où la nécessité de retourner à la pêche de nos convictions noyées, de nos sincérités blessées. *Sedna* privée de ses mains doit se faire aider. Elle sollicite ses guérisseurs, ceux des profondeurs. Les mains sont directement reliées à l'énergie du cœur. Le mythe suppose que ces valeurs ont déserté la définition de notre bonheur. *Sedna* se fait donc la messagère d'une détresse. Un mari en folie, une mer en furie, un peuple en otage pour une histoire de possession. Ainsi sommes-nous envers notre planète, pour les mêmes raisons. C'est pourquoi son sacrifice n'a de sens et d'honneur, qu'au service de ses frères et sœurs, les pêcheurs. Et c'est aussi pourquoi le roi a offert à la mer le plus précieux de lui-même. Ou comment le meilleur de soi peut-il servir le bonheur des autres.

Mais nos planètes, ces héroïnes de notre plein-être, sont parfois si sombres dans le lointain de notre conscience. Tous ces désirs de naître, possibles vainqueurs de tant de résistance. Pourtant, notre lumière peut les rejoindre en un rien de temps. Nous serions alors ces mages épiphaniques en route vers leur étoile tellement unique. Sereine serait notre sirène, reine dans la neige. Reflets de cette virginité en ses cheveux ondulés. Mais ordonnés, en signe de fécondité, pour la santé du poisson nourricier, hélas, en danger, dans la bourriche de notre intime vivier.

Alors, peur de quoi ces Gaulois ! Du ciel sur la tête ou du murmure des planètes ?

Mais quand même dit Astérix :

« **Gloria in excelsis !** » (7)

Daniel TESTARD
Quily - Déc 2012